

LA REINE DE SABA, chez NERVAL et SENGHOR.

BOUCHOUCHA Myriam

Centre Universitaire de Mila, Doctorante en sciences des textes littéraires français.

Université Mentouri de Constantine.

Mentionnée dans le saint Coran et la Bible, la reine de Saba est connue des traditions musulmanes et judéo-chrétiennes par la visite qu'elle donne au Roi Salomon. Dans *Le Premier Livre des Rois* et le *Deuxième Livre des Chroniques*, on peut en lire le détail, de son arrivée à Jérusalem « avec une très grande suite, des chameaux chargés d'aromates, d'or en énorme quantité, de pierre précieuse... » à son retour au pays de Saba, qui correspond aujourd'hui au sud de l'actuel Yémen.

Si les traditions judéo-chrétiennes donnent pour motif de sa visite l'envie de la reine d'éprouver la mythique sagesse de Salomon par des énigmes, la tradition musulmane, assimilant la Reine de Saba à une souveraine nommée Bilqis, la déclare invitée par Salomon bien décidé à la convertir à adorer le Dieu unique. En effet,

« Elle et son peuple se prosternaient devant le soleil, au lieu de Dieu. Le diable a embelli leurs actions, il les a détourné du droit chemin, et ils ne sont pas bien guidés.. »¹

Salomon accomplit sa mission et Bilqis déclare :

« Seigneur, je me suis fait du tort à moi-même. Je me soumetts avec Salomon à Dieu, Seigneur des mondes.»²

Reconnue par les traditions populaires pour être la femme la plus belle qu'on n'eut jamais vue, la reine de Saba nourrit depuis le Moyen-âge l'imaginaire et les fantasmes des écrivains et des artistes. Des auteurs comme Gérard de Nerval vouent au personnage une véritable fascination. Quant au poète-président Senghor, il se sent lier à la Reine par une fantasmagorique filiation .

.Le Saint Coran, sourate XXVII, les Fourmis, verset 24 1

.Le Saint Coran, sourate XXVII, les Fourmis, verset 45 2

I .L'Eve Blanche.

Si l'auteur des *Filles de Feu* n'a jamais pu mener à terme son projet d'opéra sur la mythique souveraine, sa passion a pris corps dans un récit intégré au *Voyage en Orient*. Gérard, le double de Nerval alors en séjour en Turquie, écoute pendant les veillées du ramadan un conte qui emprunte autant à la tradition judéo-chrétienne qu'à la tradition musulmane et les dépasse même en intégrant les traditions occultes. Apparaît alors, dans *l'Histoire de la reine du Matin et de Soliman prince des génies*, Balkis, « pourvue de la majesté d'une déesse et des attraits de la plus enivrante beauté. »³

Contre toute vérité historique, l'héroïne nervalienne incarne l'idéal féminin occidental. La reine de Saba est alors :

« La blanche fille du matin, enveloppée dans un nuage de tissus de lin et de gaze diaphane. »⁴

Nerval en donne une description qui fait de la reine un modèle de beauté plastique :

« Ces grands yeux noirs et blancs, mystérieux et doux, calmes et pénétrants, se jouant sur un visage ardent et clair comme le bronze nouvellement fondu.. »⁵

Il s'inscrit alors dans la lignée logique d'une culture européenne qui, des siècles durant, a façonné la Reine à son image. Des tableaux de Piero della Francesca aux gravures de Gustave Doré et même, plus près de nous, aux adaptations cinématographiques américaines, la Reine de Saba arbore un parfait teint de lait. Même si la véritable Bilqis était noire, Nerval la rêve et la dit blanche. Elle apparaît pour lui, à la cour de Salomon comme « un lis égaré dans une touffe de jonquille ». ⁶

Sous sa plume, La reine de Saba est tantôt la sphinge dont parlent *le Livre de Rois* et *le Deuxième Livre des chroniques* :

« Elle choisit ce moment pour présenter coup sur coup trois énigmes à la sagacité si célèbre de Soliman, le

NERVAL, Gérard de, « Histoire de la reine du Matin et de Soliman, Prince des génies », in *Voyage en* 3
Orient, Paris, Gallimard, Folio classique, 1984.p.662

Ibid, p.659 4

.Ibid, p.662 5

.Ibid, p 659 6

plus habile des mortels dans l'art de deviner les rébus ou de débrouiller les charades(...) Balkis avait fait deux cent lieux pour faire subir à Soliman cette épreuve. »⁷

Et la Bilqis dont parle le Coran lorsqu'il reproduit la scène dans laquelle Salomon surprend la souveraine avec le parquet de cristal qu'elle prend pour une nappe d'eau :

« Balkis veut se montrer supérieur à la crainte ; elle relève sa robe et plonge avec fermeté. Mais le pied est refoulé par une surface solide « vous marchez sur un parquet de cristal. »⁸

Pourtant, le respect des textes fondateurs s'arrête là. Si Nerval n'oublie pas de satisfaire le plaisir orientophile de ses lecteurs en décrivant le mythique cortège de la Reine et les dons offerts par le Roi des Rois, il tombe bien vite dans l'irrévérence en peignant celui-ci comme « un homme aveuglé de sa veine splendeur » dont « les sublimes fantaisies risqueront de fourvoyer le goût des poètes pendant dix mille ans. »⁹

En introduisant le personnage d'Adoniram, fondateur de la mer d'airain, sublime œuvre du temple, Nerval s'éloigne des traditions reconnues et fait entrer la Reine dans sa généalogie fantastique. Descendant de Caïn, incarnation de l'artiste maudit auquel Nerval s'assimile, c'est à Adoniram que l'auteur accorde l'amour d'une Balkis conquise par un art subversif et démiurgique, témoignage d'une veine caïnite, subsumant la révolte romantique. On peut lire également cette élection amoureuse du héros- élection par procuration de l'auteur- comme une nouvelle preuve de la démesure des rêves de Nerval, fixant ainsi ses chimères dans la langue aussi profondément que son héros les a fixé dans la pierre et le métal.

La reine de Saba possédée par l'artiste maudit, c'est l'inspiration mythique a jamais fait sienne : L'image de Balkis se superpose ainsi à celle de la déesse Isis, à laquelle Nerval voue un véritable culte. En effet, selon Camille Aubade, Balkis fait à ce titre partie des

Ibid, p.661 7
.Ibid, p.690 : ce passage est inspiré du verset 44, de la Sourate XXVII, Les Fourmis, Du Saint Coran 8
.Ibid, p.667 9

« spéculations mythologiques variées, grâce auxquelles l'amante mystique cristallise l'accès à l'écriture. »¹⁰

II. L'Eve Noire.

C'est contre ces fantasmes occidentaux, cette appropriation, et, ce qu'il considère comme une acculturation, que s'élève la voix de Léopold Sédar Senghor...

En écrivant une *Elégie pour la Reine de Saba* dans *les Elégies majeures*, le poète se donne pour mission de réhabiliter la souveraine mythique dans le panthéon de la culture noire. Reconnue comme étant la mère de Ménélik I, fondateur de la première dynastie d'Ethiopie, terre considérée comme le berceau de toutes les civilisations africaines, la reine de Saba est l'Eve Noire, mère du continent et de la Race. Elle incarne la fortune passée du peuple noir et porte en elle la promesse de son triomphe à venir. Geneviève Lebaud Kané écrit dans *Imaginaire et Création dans l'œuvre poétique de Léopold Sédar Senghor* :

« La reine de Saba doit revenir, annonciatrice d'une régénération qui n'est pas un pur futur mais la projection d'un passé mythique au cœur de l'avenir. »¹¹

La reine de Saba habite donc le royaume d'enfance de Senghor, celui dans lequel le poète se doit d'entrer dès le premier verset de *l'Elégie* :

« Il me faut chanter ta beauté pour apaiser l'angoisse, vers la colline

Entrer au Royaume d'enfance pour accomplir la promesse à sira Badral. »¹²

Au-delà du pays joalien, le Royaume d'Enfance désigne « la mémoire mythique du poète qui réside « dans un éternel présent ». Le poème s'écrit alors à

AUBADE, Camille, *les voyages en Egypte de Nerval*, kimé, collection détours littéraires 1997 . On 10 peut voir également sur ce sujet du même auteur : *le mythe d'Isis de Gérard de Nerval*, kimé, 1997. Nous rappelons à ce titre qu'une partie des *Filles du feu* est consacrée à la figure d'Isis

LEBAUD KANE, Geneviève, *Imaginaire et Création dans L'œuvre poétique de Léopold Sédar Senghor*, 11 .Paris, L'harmattan, 1995, p.32

SENGHOR, Léopold Sédar, « Elégie pour la Reine de Saba », *Les Elegies Majeures*, in *Œuvre Poétique*, édition du seuil, Collection point essais, 1990, verset I, vers 14-15, p.326

l'imparfait « temps par excellence de la vie rêvée et des souvenirs heureux que l'on voudrait éterniser. »¹³ Mais Senghor assimile « le Royaume d'enfance à la terre promise de l'Avenir ». Le poème comble donc « le néant du temps présent » et fonde simultanément l'avenir puisqu'en nommant et réhabilitant la Reine de Saba, « il prophétise la cité de demain qui renaîtra des cendres de l'ancienne »¹⁴.

Pour redonner au peuple noir sa Reine et mère, Senghor se trouve dans la position idéale. Sa culture « académique » et sa langue sont françaises, donc européennes et occidentales. Ses affects, ses émotions, sa mémoire sont nègres. Comme il l'explique dans la postface d'*Ethiopiennes* il fait partie des « métis culturels » qui « s'[ils] sent[ent] en nègres, s'exprim[ent] en français, parce que le français est une langue à vocation universelle et que son message s'adresse aussi aux français. »¹⁵

Senghor connaît parfaitement les codes, les significations, les résonnances des textes qui fondent la culture et le patrimoine occidentaux. Dès lors, lorsqu'il s'approprie le *Cantique des Cantiques*, recueil de poèmes amoureux attribués au roi Salomon et intégré à la *Bible*. Il choisit de restituer au peuple noir la Reine de Saba en détournant par un juste retour la signification du texte saint judéo-chrétien, comme les traditions qui en sont issues ont travesti des siècles durant le visage de la souveraine et ainsi usurpé le flambeau de l'identité nègre.

Le choix du *Cantique des Cantiques* n'est pas un hasard. L'auteur en est le roi Salomon que certaines traditions reconnaissent comme père de Ménélik I. L'épouse à laquelle s'adresse ce poème n'est pas la mythique "aïeule du peuple noir mais une femme qui en porte cependant la couleur :

« Ne prenez pas garde à mon teint basané,
C'est le soleil qui m'a brûlé. »¹⁶

.LEBAUD KANE, Geneviève, op.cit, p.32 13

.SENGHOR, Léopold Sédar, « Post-face à Ethiopiennes » in *Oeuvre Poétique*, op.cit, p.156 14

.SENGHOR, Léopold Sédar, « Post-face à Ethiopiennes », op.cit, p.160 15

.*Cantique des Cantiques*, premier poème, cinquième verset 16

Senghor place donc son élégie sous le patronage de cet Hagiographe, donnant en exergue à son poème une citation de la Bien-aimée :

« Moi, Noire et belle.. »¹⁷

Le poème se développe alors, au long de cinq versets, tous mimétiques des écrits bibliques.

Le premier vers :

« Oui, elle m'a baisé, banakh, du baiser de sa bouche »¹⁸

est une réécriture du premier vers du *Cantique des Cantiques* :

« qu'il me baise des baisers de sa bouche »¹⁹

Le texte originel est subverti par l'intrusion de l'onomatopée africaine « banakh », venant mimer le bruit du baiser et l'exclamation initiale « oui ! » qui ouvre le poème sur le dépassement et la réalisation du souhait formulé par la Bien Aimée dans le texte biblique.

Senghor n'habite ni l'incertitude, ni l'hypothèse : la possession de la Bien -Aimée est effective. Par lui, l'Afrique entière étreint, enlace la Reine et peut jouir de cette possession. Nouveau Salomon, le poète noir déploie le poème récrit la visite que la reine de Saba lui fit ou aurait pu lui faire, Prenant la voix du Roi prophète il semble se souvenir :

« Tels étaient les desseins de Dieu, quand fiancée tu montais vers la colline sainte,

Je me souviens du soir de la soirée de mon festin, »²⁰

Loin du « nuage de tissus de lin et de gaze diaphane » que lui prête Nerval, la Reine de Saba vue par Senghor porte « une robe », aussi fantasmée, de « boubou Rose .»²¹

Et lorsque « tombe le boubou » en ouverture du quatrième verset, l'amour sensuel contenu dans *le Cantique des Cantiques* s'exacerbe, se déculpe, jusqu'à satisfaction,

.Ibid 17

.SENGHOR, Léopold Sédar, « Elégie pour la Reine de Saba », op.cit, verset I, vers 1, p.325 18

.*Le Cantique des Cantiques*, vers 1 19

.SENGHOR, Léopold Sédar, « Elegie pour la Reine de Saba », op.cit, verset III, vers 62-63, p.329 20

Ibid, verset III, vers 64, p.329 21

« De nouveaux tes genoux fléchis au bout de
longues jambes galbées
Nerveuses sous l'ondoiement des épaules, oh le
roulis de reins
Je dis les labours profonds du ventre de sable.»²²

La Reine de Saba devient femme, femme de chair et de sang, amante, elle est « l'éternelle Sopé » dont parle Gusine Gawdat Osman²³, femme femme, femme mère, Femme terre à la fois. Femme Noire par excellence, elle se retrouve dans toutes les femmes noires, comme une promesse de procréation d'un éternel avenir :

« Femme nue, femme noire,
Je chante ta beauté qui passe, forme que je fixe dans
l'éternel,
Avant que le destin jaloux ne te réduise en cendres
pour nourrir les racines de la vie. »²⁴

L'étreinte fantasmée de la reine sacrée et du poète n'est pas irrévérencieuse, le Mythe épouse la Voix et permet à celle-ci d'affirmer le premier dans la puissance et dans l'extase.

L'étreinte est féconde et de l'amour pour l'aïeule amante née la parole prophétique qui la fait renaître et permet à tout le peuple Noir de s'élever au sein de l'« Afrique Afrique Noire, Féminité, Amour, Poésie » que le poète président appelle de ses vœux dans *Dialogues sur la poésie francophone* comme résurrection de « l'Afrique crucifiée par la traite des Nègres et la colonisation. »²⁵

L'Histoire de la Reine du matin et de Soliman prince des Génies et *L'Elegie pour la Reine de Saba* témoignent toutes deux de l'incroyable fascination exercée par la figure mythique au-delà des continents, au-delà des âges. La Reine de Saba est une nouvelle Eve, libérée du poids de la faute, purifiée, par l'admiration des hommes du

.Ibid, verset IV, vers 96-99, p.331 22

Voir l'ouvrage critique de GUSINE GAWDAT OSMAN, *L'Afrique dans l'Univers poétique de Léopold* 23
,« .Sédar Senghor, Les Nouvelles éditions Africaines, p.157. « Sopé » signifie « chérie

.SENGHOR, Léopold Sédar, « Femme Noire », Chants d'ombre, in *Œuvre poétique*, op.cit, p.17 24

.SENGHOR, Léopold Sédar, « Dialogues sur la poésie francophone », in *Œuvre poétique*, op.cit, p.385 25

péché originel, elle incarne un idéal féminin qui reste une perpétuelle source d'inspiration. Figure évanescence, son image se meut, elle prend la couleur et les traits de celui qui la rêve et se pare d'une nouvelle séduction -mais en a-t-elle réellement besoin ?-, celle de l'universalité.

BIBLIOGRAPHIE :

NERVAL, Gérard de, « Histoire de la reine du Matin et de Soliman, Prince des génies », in *Voyage en Orient*, Paris, Gallimard, Folio classique, 1984.

SENGHOR, Léopold Sédar, *Œuvre Poétique*, édition du seuil, Collection point essais, 1990.

ALBOUY, Pierre, « Nerval ou le mythe vécu » in *Mythes et Mythologie dans la littérature française*, Paris, Armand Colin, 1969.

AUBADE, Camille, *Les voyages en Egypte de Nerval*, Kimé, collections détours littéraires, 1997.

GAWDAT OSMAN, Gusine, *L'Afrique dans l'Univers poétique de Léopold Sédar Senghor*, Les Nouvelles éditions Africaines.

LEBAUD KANE, Geneviève, *Imaginaire et Création dans L'œuvre poétique de Léopold Sédar Senghor*, Paris, L'harmattan, 1995.